



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Bunkeya et ses chefs: évolution sociale d'une ville précoloniale (1870 - 1992)

Kalenga, P.C.

Citation

Kalenga, P. C. (2014, April 30). *Bunkeya et ses chefs: évolution sociale d'une ville précoloniale (1870 - 1992)*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/25713>

Version: Corrected Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/25713>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/25713> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Kalenga Ngoy, Pierre Célestine

Title: Bunkeya et ses chefs: évolution sociale d'une ville précoloniale (1870 -1992)

Issue Date: 2014-04-30

Chapitre II : Création de Bunkeya

Ce chapitre traite des origines de la cité de Bunkeya, de son organisation politique, de ses structures économiques et sociales sous M'siri. Concrètement le chapitre comprend quatre sections. La première porte sur les généralités ; la manière dont le site avait été choisi et la situation des environs avant l'arrivée de M'siri. La seconde présente la composition du centre de Bunkeya : les différentes cours (résidences) et les quartiers populaires. La troisième analyse les structures politiques, socio-économiques de la capitale. Et enfin la dernière section fait un point sur Bunkeya comme carrefour du commerce à longue distance.

II.1 Généralités

Cette section, comme nous l'avons souligné, aborde la question du site et de la situation de Bunkeya avant l'arrivée de M'siri.

II.1 1. Choix du site

Dans le cas présent, pour fonder sa capitale, M'siri réussit à utiliser adroitement ses connaissances. Profitant des éléments qui étaient à sa disposition, il envoya selon la tradition orale ¹¹³ ses frères Ntalashya et Dikuku vers le nord du territoire du chef Pande pour voir un site favorable à la vie de toute la population à sa disposition. Ceci, après que le chef Pande ait donné cette partie à M'siri en guise de reconnaissance. Au retour de ces derniers, ils apportèrent un bon rapport et fort encourageant qui a fait que M'siri établisse un relais de caravane, géographiquement intéressant appelé Bunkeya, qui devint par la suite un Centre d'un empire étendu et un point de polarisation des toutes les régions périphériques de l'empire. Une autre version attribue à M'siri lui-même, la reconnaissance de ce site :

Ayant organisé une sortie de chasse avec ses proches dans les plaines giboyeuses de la Mufufya, M'siri en profite pour poursuivre sa randonnée parmi les collines avec de vieux chasseurs autochtones, ainsi que quelques adolescents. Il fallait reconnaître le terrain. Ayant franchi un dernier col, M'siri est ébloui par le spectacle qui s'offre à lui : une vaste plaine où se distinguent les traces du passage d'éléphants, de l'eau, des collines boisées, des terrasses pour s'établir. ¹¹⁴

¹¹³Entretien avec monsieur Mulumba à Bunkeya, le 3 juin 2011.

¹¹⁴J.C.Maton, *Les Bayeke*, 72.

Il découle que le choix de ce emplacement était dû aux mobiles suivants : en premier lieu, le site était agricole situé à proximité de la rivière Bunkeya, qui servit tant pour tous les besoins domestiques des habitants que pour l'irrigation de leurs champs. En second lieu, l'encerclement par les collines de la plaine où se situe la place centrale constituait un abri contre les invasions éventuelles. C'était un point stratégique pour lutter contre les attaques des Aushi, Lemba, Temba, Seba, des Lala, des Lamba, des Sanga, des Lomotwa et des Luba. Enfin, en troisième lieu, la situation géographique de Bunkeya, placée au confluent des routes orientales et occidentales, favorisait l'émergence commerciale du centre et assurait le contrôle de l'espace et la protection de ces routes.¹¹⁵

Certains missionnaires qui ont vécu à Bunkeya affirmaient que « cet emplacement avait été mal choisi. Malgré la proximité relative de la rivière, certains villages ou quartiers en étaient distants de plusieurs kilomètres et l'eau était rare. La plus grande partie des habitants tiraient l'eau dans des trous peu profonds, creusés çà et là dans la plaine en saison sèche.¹¹⁶ Le bois de chauffage nécessaire pour les usages domestiques faisait aussi défaut. Il ne restait plus le moindre bout de bois à brûler affirme Crawford.¹¹⁷ Le Docteur Briart, membre de l'expédition Delcommune, qui arrive à Bunkeya en 1891, n'a pas caché le dégoût que lui a inspiré Bunkeya « la capitale du grand Roi Msiri n'est qu'un trou infect, une vallée sans eau et sans ombres, où il n'y a rien que quelques villages et des champs de sorgho »¹¹⁸. Pourtant, le Révérend Arnot, missionnaire protestant, qui a séjourné à Bunkeya en 1886, alors que M'siri était à l'apogée de son pouvoir, confirmait : « *Que Bunkeya était un site à vocation agricole, M'siri, lui-même favorisait l'extension des cultures et que la part qu'il prenait dans ces activités était digne de commandement* »¹¹⁹. Et voici la description qu'il fait au sujet de cette cité :

At Mshidi's capital I have met with native traders from Uganda the Unyamwesi country, almost as far down as the Stanley Falls ; the basin of the Zambesi ; Zumbu, Bihe, and Angola as well as Arabs traders from Lake Nyassa and Zanzibar. Copper, salt, ivory, and slaves are the chief articles of commerce. In exchange for these, Mshidi purchases flint-lock, guns,

¹¹⁵Kayamba Badye, *Eloge*, 207.

¹¹⁶A. Verbeken, *M'siri*, 81.

¹¹⁷A. Verbeken, *M'siri*, 80.

¹¹⁸*Ibid.*

¹¹⁹S.F. Arnot, *Garenganze*, 277.

powder, cloth, and beads, besides man ther curious thing that the native and Arabs traders bring.¹²⁰

Il découle clairement qu'il y avait abondance d'aliments toute l'année, car la plaine était fertile surtout pendant la saison pluvieuse et que la rivière gardait un volume d'eau convenable pendant la saison sèche. Ainsi, le site de Bunkeya était favorable à la vie humaine grâce à sa rivière, salut des habitants de la capitale. Ci-dessous, nous parlerons de Bunkeya avant l'arrivée des Yeke.

II.1 2. Bunkeya avant l'arrivée des Yeke

La plaine de Lubembe était inhabitée avant l'occupation de M'siri. Elle s'étend sur la rive gauche de la rivière Bunkeya,¹²¹ petit affluent de la Lufira qui donnera plus tard avec l'arrivée de M'siri son nom à l'agglomération qui sera établie à cet endroit. Cette plaine est cernée, sauf vers l'Est, par une ceinture de collines, dont certaines au nord, s'élèvent en mamelons ou encore parallèlement à la chaîne méridionale. Il s'agit des collines des Nkulu, Kyoni, Kalabi. Dans sa partie sud-ouest, elle est bornée par une pente de collines basses et longues appelée « Munema »¹²² Large de plusieurs lieux et marécageux à la saison de pluie, cette plaine est uniformément couverte de savanes ou parsemée de bois clairsemés ayant une largeur de plus de 16 Km selon Arnot.¹²³ Elle est traversée par la rivière Bunkeya qui facilitait la pêche aux populations sanga et servait à l'irrigation de leurs champs. La plaine de Lubembe servait également à la chasse et était fréquentée souvent par des chasseurs de Kapungwe, de Ntongo ainsi que ceux de Pande. Les principaux produits de ces activités étaient les porcs, les antilopes, les singes, les écureuils.¹²⁴

Selon la tradition orale, les environs de Bunkeya étaient habités principalement par les populations suivantes : dans l'actuel groupement de Mukabe Kasari, on reconnaissait non seulement la tribu Babangu le long de la rivière Kabangu, située au nord-ouest de Bunkeya non loin de Lubudi, mais aussi les tribus Mbebe, Mutobo et Kalonga. En même temps, la partie nord-est de Bunkeya était dirigée par le chef Ntongo de Lembwe, situé à côté de la

¹²⁰F.S.Arnot, *Garenganze*, 235

¹²¹Bunkeya serait une déformation de Bukeya selon les dires des hommes de Ntongo. On se réfèrera à notre entretien avec les notables du groupement Ntongo.

¹²²Ce nom sera donné à une des cours royales de M'siri.

¹²³E.Baker, *The life and explorations of F. S.Arnot*, (London, 1888), 201.

¹²⁴Entretien avec le représentant du chef Ntongo, à Ntongo, le 6 aout 2011.

Lufira dans la plaine Musansa près de Kundelungu ¹²⁵ mais, le droit de cité de cette plaine revenait au chef Kapungwe de Buleya, situé sur la Dikuluwe au nord – ouest. D'après la tradition orale yeke, le chef Kapungwe à la suite d'un pacte d'amitié signé avec Ntongo, aurait confié à ce dernier la plaine de Bunkeya. Les Kunda de Ntongo disent par contre que Kapungwe aurait cédé cette plaine en compensation de la perte de Lunzala, fils de Ntongo mort dans un feu de brousse.¹²⁶ Pande recommanda M'siri auprès de Ntongo, chef de Lembwe ou Kunda qui lui donna cette terre en pleine propriété. (Pande et Ntongo considérés comme parents de M'siri). C'est ainsi qu'il fit ériger sa capitale à proximité de la rivière Bunkeya, affluent de la Lufira.

II.2. La cité de Bunkeya, structure et composition

Dans ce paragraphe, nous traitons de l'organisation interne de la cour royale et de l'occupation spatiale de la cité.

II.2.1 La Cour du Roi

C'est à Bunkeya que M'siri avait établi la plupart de ses résidences royales. A la différence des simples sujets qui avaient chacun un enclos purement rudimentaire dressé parfois sur sa propriété, le Mwami disposait d'un grand nombre de palais disséminés à travers la cité.

Kimpata était le premier site à être occupé avant les autres collines. Il est situé sur la rive droite de la rivière Bunkeya. C'est sur cette colline que M'siri construisit son premier palais visité par le portugais Ivens en 1884. Ce dernier affirme « *qu'il appartenait à une des épouses de M'siri et qu'il était entouré d'un labyrinthe consistant en chemins tortueux et délimités par des haies et autres arbustes* ». ¹²⁷ C'est là que se déroulaient les cérémonies du "feu nouveau", le propriétaire de terre devait implanter le "Muyombo" avec M'siri pour invoquer les mânes des ancêtres. ¹²⁸ Au fur et à mesure que la population augmentait autour de cette résidence royale, M'siri décida d'implanter ses divers domaines un peu vers le nord de la plaine pour la sécurité et le contrôle de la capitale. Il choisit une chaîne de trois collines appelées, Nkulu, Kyoni et Kalabi que le Révérend Arnot qualifia « d'arides ». C'est là que

¹²⁵ « Entretien avec le représentant du chef Ntongo ».

¹²⁶ L'idéologie des gens de Ntongo corrobore les principes d'acquisition des terres dans l'univers de l'autochtonie des peuples du Katanga.

¹²⁷ A. Verbeken, *M'siri*, 151.

¹²⁸ J.C. Maton, *Les Bayeke*, 73.

M'siri établit son palais et sa première localité.¹²⁹ Ce palais était entouré et fortifié de remparts. Delcommune parle d' « un palais entouré d'un boma construit en gros troncs d'arbres...Et la partie réservée à M'siri, comprenant six habitations, était entourée d'un second boma, afin d'intercepter les regards indiscrets »¹³⁰ L'afflux de la population à cet endroit fit que ce palais était entouré d'un grand village assis au pied de ces trois collines. Ce palais devint ainsi la résidence principale de M'siri où se déroulaient les réceptions d'hôtes de Marque. Pour s'assurer du contrôle et de la protection de la plaine, M'siri installa sa troisième résidence sur une pente basse et longue, d'aspect aride au sud-ouest de Lubembe. C'est Munema qui servit à M'siri de lieu de grandes assemblées coutumières.

Comme on peut le constater, il y avait plusieurs résidences parmi celles-ci : des principales et des secondaires. Les résidences principales étaient des palais où le roi organisait de grandes manifestations à l'occasion, par exemple, du retour de ses troupes de combats ou encore des préparatifs d'une guerre et d'autres grandes fêtes en l'honneur de ses ancêtres. Quant aux résidences secondaires, il s'agissait de différents domaines parfois économiques où le Roi avait soit une femme, soit des responsables de guerres ou des parents.

Le Roi était polygame. Chaque Reine ou Mugoli disposait de son propre domaine à travers ces résidences où elle élevait ses enfants. Quant à leur nombre, les listes fournies par les archives de l'administration du territoire et les estimations des explorateurs nous donnent un chiffre allant de 500 à 700 femmes de M'siri.¹³¹ Ces chiffres, exagérés sans doute, ont été donnés dans le but de rehausser l'importance de leurs observations, de présenter cette contrée comme étant un débouché important, afin d'inciter la générosité des bienfaiteurs. Maton donne une autre explication qui nous paraît plausible : pour faire allégeance à M'siri, les chefs locaux offraient une de leurs filles comme « ntumbo » à M'siri en gage de bonne volonté pour qu'elle devienne son épouse. En réalité, la plupart devenaient « dames de compagnie des reines » pour apprendre les us et coutumes.¹³² Signalons que parmi ces femmes, certaines le servaient pour des fins politiques. C'est le cas, par exemple, des Bagoli ou Reines favorites qui avaient sur lui une certaine influence. Pour les distinguer, le Roi les avait placées à la tête de différents quartiers de Bunkeya et Ivens note les noms de « Kapapa », la première femme

¹²⁹S.F.Arnot, *Garenganze*, 276.

¹³⁰A.Delcommune, *Vingt*, 266.

¹³¹G.De plaen, « Diplomatie », 40.

¹³²J.C.Maton, *Les Bayeke*, 74.

venue avec M'siri de l'Usumbwa. Elle portait le titre de « Nihanga ». La seconde reine, Kamfwa, portait le titre de « Nihozyo ». Enfin, la troisième était Kamana, surnommée « Shigeme ». Elle était chargée du culte des ancêtres. Ces trois titres étaient chez les Sumbwa, des noms génériques.¹³³ De son côté, Muloje de son vrai nom était la fille d'un chef luba, que M'siri avait enlevée lors d'une guerre et qu'il mit à la tête de certaines expéditions guerrières et M'siri lui donna le nom de Mahanga en souvenir de sa grand-mère.¹³⁴ Comme on l'observe, M'siri avait plusieurs épouses qu'il choisissait dans des familles différentes et d'une manière arbitraire. Celles-ci remplissaient les enclos royaux notamment : Kimpata ; Nkulu et Munema. Les maisons du Roi étaient construites sur le modèle des habitations de la côté portugaise. Six maisons semblables, se touchant presque, formaient les divers dortoirs du Roi. Car le vieux Roi, par crainte des représailles, ne dormait jamais deux nuits dans la même case.¹³⁵

II.2.2 Les Quartiers populaires

M'siri divisa sa capitale en plusieurs quartiers entourés de remparts et ayant pour chefs ses Bagoli ou parents. Les plus connus de ces quartiers étaient Kimpata, Mumema, Nkulu et Kaleba. Ils étaient entourés de plusieurs villages éparpillés à travers la plaine, ajoute Arnot.¹³⁶ Tous ces villages ne connaissaient qu'une seule construction par famille. Néanmoins, dans la majorité de cas, le bâtiment principal occupé par le chef de famille est entouré de constructions satellites : il s'agit d'une case pour chaque femme, des greniers à vivres et à semences et des abris pour le bétail, les animaux de basse-cour. Toutes ces maisons, souvent construites en pisé et couvertes de matériaux végétaux, étaient réalisées avec de petits bois et autres tiges, souvent de formes rectangulaires et couvertes de chaumes et de palmacées. Généralement, la case du chef du village se distinguait à peine de celles de ses sujets. Cependant la hiérarchie a souvent eu tendance à se faire construire par les membres du clan, des habitations plus spacieuses. Néanmoins, l'ensemble de bâtiments de chaque village est entouré d'une palissade de rondins, mais surtout de feuilles de raphia qui poussaient abondamment dans la vallée de Bunkeya surtout le long de cette rivière. Parfois, un même

¹³³A.Verbeken, *M'siri*, 89.

¹³⁴A.Munongo, « La mort de la mugoli (reine) Mahanga ancienne femme du mwami Msiri, » *Bulletin du Cepsi* 17(1951), 260-263.

¹³⁵A.Delcommune, *Vingt*, 266.

¹³⁶S.F.Arnot, *Garenganze*, 204.

enclos protège plusieurs familles, les bâtiments y étaient éparpillés sans ordre bien apparent ayant de cours vaguement circulaires ou ovales.¹³⁷

Comme on le constate, plusieurs tribus, par suite de prestige de Bunkeya, de sa sécurité, des incursions de royaumes voisins et parfois de difficultés internes ; quittèrent leurs régions respectives pour s'installer à Bunkeya. A la question de savoir comment ils sont arrivés à Bunkeya, Mukonki affirmait que « ce sont les relations politiques et commerciales que M'siri entretenait avec les Luba qui ont facilité la venue de ces derniers à Bunkeya, certains d'entre eux, ajouta-t-il, fuyaient les conflits tribaux qui surgissaient au sein de leurs royaumes »¹³⁸ Quant aux Aushi, Zela, Bena Mitumba et Lala, ces derniers ne s'étant pas réunis en royaume ni empire chez eux ; ils demeuraient à la portée de n'importe quel pouvoir puissant, plusieurs d'entre eux fuyaient les incursions Luba tandis que les autres étaient venus d'eux-mêmes s'installer à Bunkeya. Mais la part de M'siri était très grande dans cette affluence de non-Yeke, souvent lors de chaque expédition guerrière, les guerriers Yeke amenaient à Bunkeya plusieurs hommes et femmes et enfants issus de contrées différentes comme butins de guerre. Enfin, les Sangaoriginaires de la région, étaient majoritaires à Bunkeya et ont même imposé leur langue aux nouveaux venus. Cette affluence était due à plusieurs facteurs, notamment, politique, économique et social que M'siri avait su exploiter au centre de certains royaumes marqués de déchirures internes. Ainsi, en plus de villages yeke, les Aushi, venus de l'Est établirent le village de Kibunda ; les Zela, venus de Mitwaba établirent le village de Kaleba, les Bena Mitumba, venus du Nord – Est occupaient le village de Talashya pendant que les Sanga s'installaient dans le village de Kalingilwa.¹³⁹

En effet, au fur et à mesure que les tribus arrivaient, le nombre de villages augmentait. Des voyageurs comme des swahilis construisaient des camps provisoires et certaines tribus venaient solliciter la protection auprès de M'siri, notamment les Aushi, Lamba, etc. Mais au début, Bunkeya n'avait que quelques habitants Sumbwa, M'siri, chef habile et intelligent, fit marier les Sumbwa aux femmes de groupes locaux. Ces mariages créèrent de nouvelles alliances qui ont accru d'une part le nombre de la population et d'autre part les relations avec les groupes alliés.

¹³⁷Entretien avec monsieur Mukonki à Bunkeya le 4 juin 2011

¹³⁸« Entretien avec monsieur Mukonki »

¹³⁹A. Verbeken, *M'siri*, 28.

Toutefois, l'évaluation de cette population ne peut reposer que sur des estimations sujettes à caution. Le Marinel estime que Bunkeya était une agglomération de 10km² et qui aurait compté 6 à 7.000 habitants.¹⁴⁰ Delcommune évalue la population à 3.000 habitants, pendant que le Révérend Arnot donne une estimation allant de 18 à 20.000 habitants. Selon Verdick la capitale du Katanga Garenganze compte 42 villages contenant plus de 25.000 habitants.¹⁴¹ Enfin Maquet signale que la population de cette agglomération variait entre 12 et 15.000 habitants.¹⁴² Considérant toutes ces estimations, une moyenne probable de l'ensemble de la population de Bunkeya était de 10.000 habitants.¹⁴³ En effet, Bunkeya atteignit un niveau démographique important, mais les contradictions ne pouvaient pas manquer au sein de populations hétérogènes. Arnot ne manque cependant pas d'admiration pour M'siri, qui, sans bureaucratie, est au courant de tout ce qui se passe dans son royaume et se fait craindre de tous.¹⁴⁴ Enfin, Bunkeya devint un centre important où l'on pouvait distinguer deux niveaux d'organisation. Il s'agit d'abord des communautés villageoises groupées autour de l'un ou l'autre lignage parfois non yeke. Ensuite de la superstructure politique dont l'expression la plus simple était la cour.

II.3 Organisation de la capitale

Après avoir examiné la capitale au niveau de la structure composante, il convient de se pencher sur l'organisation du noyau central qu'est Bunkeya. Ce centre fut organisé politiquement, économiquement et socialement compte tenu de sa population nombreuse, de l'importance du pouvoir établi et de sa survie.

II.3.1 Organisation politique

Devant la nécessité de maintenir son autorité parmi les clans et les tribus, et de protéger les villages établis à Bunkeya, M'siri opta pour une politique dictatoriale et népotiste. Il comprit que pour gouverner une cité populeuse, centre d'attraction de tout le royaume, il lui fallait se fier beaucoup plus à la force qu'à la soumission. Par ailleurs, le cérémonial politique correspondait aux besoins de l'économie et les institutions politiques

¹⁴⁰*Ibid.*

¹⁴¹J.Cornet, *Le Katanga avant*, 391.

¹⁴²J.Maquet, *Afrique, les civilisations noires*, éditions horizons de France, (Paris, 1962), 80.

¹⁴³Ces estimations établies entre 1888 et 1891.

¹⁴⁴S.F.Arnot, *Garenganze*, 276.

occupées par des éléments divers, une grande partie était sumbwa.¹⁴⁵ A son arrivée au Katanga, M'siri ne portait pas encore le titre de mwami, il était un mundeba, c'est-à-dire un chef des caravanes. Une fois intronisé, il éleva des individus au rang des notables et créa une cour centrale calquée sur le modèle sumbwa.

Selon la tradition de son pays, le pouvoir aurait dû revenir à son frère Dikuku. Mais M'siri se l'attribua et l'institutionnalisa peu à peu après la mort du chef Pande en supprimant l'opposition de la branche aînée. Pour mieux coordonner la gestion de la capitale, M'siri créa deux édifices politiques, l'un autour de la cour centrale composé d'un grand nombre de fonctionnaires et de notables en majorité sumbwa et l'autre au niveau de chaque quartier de Bunkeya, composé par ses épouses favorites et ses frères. Le premier édifice politique comprenait à son sommet la forte personnalité de M'siri dont le pouvoir était absolu. Il décidait souverainement de toutes choses et son droit de vie et de mort s'étendait sur chaque sujet. Pour se compléter, il dut s'entourer, en plus de ses épouses, des notables qu'il est assez difficile de hiérarchiser. Certains avaient des prérogatives dans le domaine religieux, d'autres déterminaient une parcelle du pouvoir politique auquel on ajoutait des juges, des généraux, des chefs des expéditions commerciales, des gardes du corps et des frères du Roi.¹⁴⁶

Les demeures de tous ces fonctionnaires et dignitaires n'étaient pas à la cour du Roi. Elles étaient éparpillées à travers les villages disséminés de Bunkeya. Hugues Legros distingue au niveau de la cour centrale deux grandes catégories de dignitaires, d'une part les dignitaires ritualistes et d'autre part les dignitaires politiques et rituels. Dans la première catégorie, deux dignitaires occupent une place de choix, il s'agit de mfumu dont le rôle majeur est de pratiquer la divination à l'avantage exclusif du souverain et de préparer les charmes magiques et les médicaments qui interviennent dans les différents rituels liés à la royauté sacrée. Le deuxième est le mugabe, personnage clé de la vie rituelle sumbwa et nyamwezi. Il est chargé de la supervision des rites de succession d'un nouveau souverain et de l'entretien rituel des tombes royales où il précède le roi. Il est généralement associé à d'anciennes dynasties autochtones conquises par des nouveaux venus.¹⁴⁷

¹⁴⁵G.De Plaen, « Diplomatie », 29.

¹⁴⁶A.Mwenda et F.Grévisse, *Page d'histoire*, 385.

¹⁴⁷H.Legros, *Chasseurs*, 76-77.

Selon Guy de Plaen, le Roi avait quatre Bagabe, gardiens du culte des mânes : Mugabe wa Mukulundi, Mugabe Mutambala, Mugabe Wikala Kazari et Mugabe Nkulu ¹⁴⁸. Les deux premiers géraient la terre de la basse Kabangu, accueillaien, au nom du Mwami, les guerriers au retour de leurs expéditions lointaines et posaient le pied sur les crânes des vaincus. « Le mugabe est considéré comme la mère du Mwami, car une fois intronisé, le mwami ne peut plus rencontrer sur son passage sa mère et le mugabe en tient lieu et cela se traduit par la forme de salutation qui lui est réservée, « Shi heka » du verbe Kuheka qui signifie « porter sur le dos à l'image d'une mère » ¹⁴⁹

La deuxième catégorie était composée essentiellement des Batoni et des Bagoli. La tâche quotidienne des Batoni était de mettre et d'enlever le Ndezi des mwami et des dignitaires qui en étaient porteurs. Ils côtoyaient quotidiennement le souverain et s'occupaient de toute son intendance, qu'elle soit politique ou rituelle. Cependant, ils étaient aussi des Juges. Ils rendaient justice tant à Bunkeya que dans les territoires où ils étaient juges itinérants chargés de juger les ressortissants yeke. Le souverain les chargeait aussi d'inspecter les territoires conquis. Cette fonction n'était pas héréditaire, les Batoni étaient choisis par le mwami, qui pouvait aussi les démettre de leur fonction à tout moment. Mais du fait de leur proximité avec le souverain, ils sont devenus petit à petit ses conseillers influents et jouissaient de sa pleine confiance.

Au début de l'Etat yeke, les Bagoli avaient le rôle rituel, cette fonction évoluera vers les attributions plus politiques lors de la seconde organisation politique, note Hugues Legros. Selon la tradition yeke, M'siri, en arrivant au Katanga, était accompagné de ses trois premières femmes. La première est appelée Nihanga en kiyeye ou Kapapa en kisanga, la seconde Nihozyo en Kiyeye ou Kamfwa en kisanga et, la troisième, Shigeme en kiyeye ou Kamama en kisanga. En dehors du rituel où elles refont les mêmes gestes à la suite du mwami et du mugabe, les Bagoli portaient un ndezi autour du cou. Elles le recevaient au cours d'une cérémonie d'investiture semblable à celle du mugabe. M'siri avait aussi des conseillers plus proches de lui, qui s'occupaient de son intronisation et participaient à son pouvoir, il s'agit de Magobeko ou Makobeko et Mukonki. Ces derniers étaient aidés lors de l'intronisation du Roi par un notable Mokube Munonega entamant le flambeau et en remettant au chef le fond de

¹⁴⁸G. De plaen, « Diplomatie », 30.

¹⁴⁹Entretien avec monsieur Kidyamba Joseph à Bunkeya, le 10 juin 2011.

cornes attaché à des lanières en peau de lion.¹⁵⁰ Seule l'assemblée plus restreinte, composée de hauts dignitaires se tenait souvent la nuit. C'est au cours de celle-ci que les notables prodiguaient au Roi des conseils et de secrets pour l'ensemble des villages constituant la capitale ainsi que pour le royaume entier.

Le second édifice politique était composé de tous les quartiers de Bunkeya. En tête de ces quartiers se trouvaient des notables et des épouses favorites du Roi. Tous étaient nommés par le Roi dans l'administration de Bunkeya. Reichard, que cite Grévisse, rapporte que, par crainte des personnalités masculines trop fortes, M'siri avait reparti son vaste empire en un certain nombre de régions relevant de ses favorites. Elles servaient d'intermédiaires pour le recouvrement du tribut comme aussi pour la transmission des ordres.¹⁵¹ Certains quartiers étaient dirigés par les Bagoli qui assuraient non seulement une partie du culte religieux mais aussi de fonctions administratives de l'autorité. Les villages Kimpata, Munema et Kamana figurent parmi les plus connus. Kimpata était dirigé par Kapapa, chargée de l'administration des territoires lamba, bisa, lala et aushi. Cinq autres femmes du roi assistaient Kapapa dans la gestion de son entité. Elles s'occupaient principalement de l'accueil des hôtes en provenance des territoires précités. Parmi ces femmes, l'une était sanga et les quatre autres du Luapula, dont la mère de Mukanda Bantu. Le village Munema, situé au pied de la colline Garenganze, était dirigé par Kamfwa, chargée de l'administration des territoires situés entre Bunkeya et le Luapula : les lembwe ou kunda, lomotwa. Elle avait 7 autres bagoli sous ses ordres. Kamana, la troisième femme du mwami, dirigeait le quartier qui porte son nom non loin de Munema. A l'instar des précédentes, elle aussi était assistée de cinq autres bagoli dont une Sanga, trois Luba et une Lemba. Elle gérait les territoires situés à l'ouest de Bunkeya, ceux des Sanga et des Bena Mitumba. Nkulu dirigé par Mahanga puis Kaleba par Maria da Fonseca.

D'autres quartiers étaient dirigés par les frères et certains généraux du Roi, responsables de clans qui l'avaient accompagné lors de son établissement au Katanga. Il faut noter également l'existence d'un conseil formé des chefs de quartiers qui expédiaient les affaires courantes. Ce conseil rendait la justice dans certains cas en délibérant quelques palabres. Quand ces palabres étaient d'une grande importance, seul le Roi était sollicité pour en fournir une solution. Outre ce conseil élargi, il existait au niveau de chaque village de la capitale un conseil restreint qui prenait des mesures pour la bonne marche du village.

¹⁵⁰F.Grévisse, « Les Bayeke » *BJICC*, 21 : 39(1958), 48-180.

¹⁵¹A.Mwenda et F.Grévisse, *Page d'histoire*, 380.

II.3.2 Organisation économique

Outre, l'introduction du commerce international dans cette région, les Yeke ont également contribué au développement de l'économie monétaire. Cette économie, avant leur arrivée au Katanga, était aux mains des paysans qui jouaient les rôles de producteurs et de consommateurs. Toutefois, les unités locales pratiquaient au point de rapports d'échanges systématiques entre elles et les Yeke. En dépassant ce rapport minime, les Yeke ont apporté une marge de capacité importante de production. C'est ce qui a ouvert cette région au commerce international. Pour ce faire, il fallait aux Yeke une certaine structure de production, un niveau technique et un état de connaissance technique lié à un certain milieu et à une forme d'organisation propre : divisions et spécialisation du travail. Bref, nous montrerons comment la population de Bunkeya a tiré profit de ces richesses qu'elle avait à sa portée. Nous nous contentons ici des principales activités économiques des habitants de Bunkeya.

II.3.2.1 Agriculture

L'agriculture était destinée à la fois au ravitaillement de la population et aux marchands de passage dans la ville, c'est pour cette raison que M'siri avait initié la politique des grandes cultures. C'est pourquoi les productions agricoles à Bunkeya ont dépassé le cadre de l'agriculture familiale d'autosuffisance alimentaire. Un rituel d'attachement à la terre était fait avant le début de la période culturale.

La cérémonie des premières semences se déroule en deux étapes. La première partie se passe dans la cour du palais, en présence du mwami et de nombreux agriculteurs qui ont amené leurs outils et des semences, principalement des graines de sorgho. Le mwami plante deux nkome l'un droit et l'autre se terminant en fourche devant les shikabilo et fait appel aux esprits de ses ancêtres, les misambwa, afin que les cultures soient bénéfiques. Il enduit de kaolin le visage des agriculteurs présents, leurs outils et des semences et asperge les shikabilo de bière de sorgho, imité dans tous ses gestes par un mugabe. Commence alors la seconde partie de la cérémonie dont le mwami est absent. Elle est dirigée par le mugoli Mpande ou Kantymba. Celle-ci s'empare du petit nkome et s'en va au champ rituel, le champ de lyngombe, situé à quelques kilomètres du village, accompagnée de tous les agriculteurs qui ont repris leurs outils et les semences. La petite troupe y dresse une grande butte de terre où sont plantées en vrac toutes les semences.¹⁵²

Pour les habitants disséminés à travers les villages de la Lubembe, la permission de construire à proximité de telle rivière confère ipso facto le droit d'établir des plantations dans les environs, chacun y choisit à sa meilleure convenance un lopin de terre non encore

¹⁵²H. Legros, *Chasseurs*, 71.

occupé. En effet, grâce à la rivière Bunkeya dont les eaux se perdent, formant une immense nappe souterraine, on a constaté une couche de terre arable de deux mètres d'épaisseur. Cette particularité jointe aux inondations annuelles vaut à cette plaine une fertilité qui ne s'est jamais démentie. Cette fertilité permet indéfiniment à un même individu de labourer durant sa vie un même lopin bien déterminé et à sa mort, de le transmettre à ses héritiers. Les tâches dures du défrichement occupaient les hommes tandis que les femmes cultivaient les champs. En effet, l'environnement naturel exigeait un matériel agricole assez rudimentaire. Le matériel se limitait à la houe, hache et parfois herminette. Dans ces conditions, la part que M'siri prenait était digne de commandement et Arnot note : « non seulement il allait au champ pour travailler, mais il encourageait ses propres fils à travailler. Ainsi, il rendait le travail honorable.¹⁵³ L'ingénieur Diderrich, membre de l'expédition de Delcommune, affirme que les champs de Msiri couvraient un espace de 28.000 ares à peu près. Ils s'étendaient le long de la rivière Bunkeya.¹⁵⁴

Dans la capitale, le maïs était la base de l'alimentation. Il y avait une variété à petites graines appelée « Kapîla » et on faisait de la farine pour préparer le nshima (pâte), le munkoyo et le busele. Le manioc avait aussi des variétés douces dénommées « Mukanda ». On en fabriquait de la farine pour la pâte de bukari seulement. Le sorgho de son côté, couvrait des variétés assez nombreuses : le luèkota, le kabwe et le luku.¹⁵⁵ Dans ce régime alimentaire, l'huile était extraite soit des arachides, soit du sézanne, car le palmier à l'huile poussait difficilement dans cette région. Comme on le constate, la production agricole dépendait non seulement des outils, mais également de l'environnement naturel et du capital humain. La culture des céréales telles que le sorgho ou l'éleusine provoquait une défertilisation rapide des terres et favorisait une forte dissémination des cultivateurs à la recherche de meilleures terres. Cependant, les environs de Bunkeya étaient fertilisés par la rivière qui refaisait le sol appauvri par les céréales. Cette fertilité du sol favorisait la culture pendant les années consécutives. Pendant la saison de pluie, chaque famille construisait un mutanda parmi tant d'autres qui constituaient tout un village agricole temporaire qu'on abandonnait après la récolte.¹⁵⁶ La durée de cette période s'étendait jusqu'aux inondations des mois de janvier et de février pour permettre aux agriculteurs de rentrer à la capitale

¹⁵³E. Baker, *The life*, 230.

¹⁵⁴« Notes de l'ingénieur Diderrich », *Mouvement Géographique*, (1893), 40.

¹⁵⁵« Entretien avec monsieur Mulumba »

¹⁵⁶Entretien avec monsieur Magabwa à Bunkeya, le 10 septembre 2011.

Après la moisson, les produits de champs étaient entassés et ramenés dans les greniers par les femmes. Les greniers avaient la forme d'un cylindre en torchis posé sur pilotis et recouvert d'un toit amovible en paille. La technique de conservation des produits de champs tels que les épis de maïs se faisait grâce à la fumée jusqu'à la saison prochaine. Elle permettait de lutter contre toutes attaques des insectes et les effets de l'humidité et, partant, d'assurer la population d'une alimentation abondante pendant toute l'année. Mais il arrivait parfois que la population perdît une bonne quantité de semences pendant la saison sèche surtout pour ce qui concerne le sorgho qui servait à la fabrication de la bière locale. Dans ce cas, la population était confrontée à de grandes difficultés alimentaires surtout au début de la saison culturale.¹⁵⁷

II.3.2.2 Chasse

La population de la capitale pratiquait beaucoup cette activité qu'elle considérait comme une source de revenu considérable. Déjà, quelques tribus de Bunkeya avaient taillé leur vie grâce à la chasse d'éléphants. A ce propos Cornet note : « C'est surtout du vivant de M'siri que la chasse aux éléphants a atteint la plus grande activité. Le monarque imposait à ses vassaux de lourds tributs d'ivoires et l'on nous a raconté monts et merveilles des caravanes de pointes que certains chefs envoyaient annuellement à la cour de Bunkeya »¹⁵⁸

Les Sanga, les Bena Nzovu et les Yeke habitant à Bunkeya, avaient consacré une part active à l'amélioration de la technique de chasse associée à certaines pratiques magiques surtout dans la chasse de l'éléphant. La technique adoptée à la chasse dépendait étroitement de leur milieu. Le facteur de l'environnement avait largement déterminé la pluralité des techniques de chasse destinées à chaque espèce animale. Arnot déclare que ces populations ne se servaient pas dans leurs chasses d'autres armes que de leurs fusils à silex. Ils y mettaient, pour la chasse à l'éléphant, des charges de poudres énormes et employaient des belles balles rondes en cuivre ou en fer. Ils se mettaient ordinairement à l'affût, attendaient que l'éléphant fût à quelques pas, choisissaient le bon endroit et tiraient la bête.¹⁵⁹

Outre les fusils à silex, les chasseurs de Bunkeya faisaient l'usage de la lance avec manche en bois et pointe en fer, du javelot musambo et des flèches.¹⁶⁰ En plus de ces moyens,

¹⁵⁷ « Entretien avec monsieur Kidyamba Joseph »

¹⁵⁸ Entretien avec monsieur Mwenda Numbi à Bunkeya, le 7 août 2011.

¹⁵⁹ S.F. Arnot, *Garenganze*, 236.

¹⁶⁰ « Entretien avec monsieur Kidyamba Joseph »

les chasseurs étaient réputés dans la fabrication des pièges, souvent, ils tendaient ces dispositifs sur les pistes que les animaux empruntaient. Ceux-ci étaient de plusieurs sortes, notamment le « bukenge », piège conçu pour la protection des champs. Les chasseurs creusaient de grands trous dans lesquels, ils fixaient des lances bien pointues, ces trous étaient couverts de sorte que les bêtes ne suspectent rien. D'autres techniques utilisées furent l'affûtage et l'abattage. Cette chasse était essentiellement individuelle et ne devenait collective que dans le kilonga, c'est-à-dire le feu de brousse. Cette activité était souvent portée dans des vastes savanes herbeuses, dans la forêt, ou le long des rivières, telles que : Luapula, Buleya, etc.

Les sentiers que les chasseurs empruntaient étaient nombreux. C'étaient des pistes que suivaient parfois des caravanes ou des agriculteurs. Pour guetter les animaux de hauts plateaux de Kundelungu, les chasseurs suivaient le sentier de Tondo en passant par les villages de Kalemba et de Mpolo. Souvent, avant leur arrivée à Kundelungu, ils tuaient divers animaux qu'ils gardaient en les séchant pour une meilleure conservation. Vers le Nord-Ouest, les endroits les plus visés étaient les environs de Kalanga en passant par la rivière Buleya, à côté du village Katelo, et la rivière Dikulwe¹⁶¹. Parfois ils descendaient avec la rivière Dikulwe jusque dans les villages de Mwenda Mukose. Vers le sud, les chasseurs de Bunkeya atteignaient même les villages sanga, tandis qu'à l'ouest ils arrivaient même au Luapula.

Les moyens utilisés étaient renforcés par des croyances préventives ou par des fétiches de chasses. Ces croyances poussaient des chasseurs à se farder de produits magiques pour se protéger contre les bêtes sauvages qu'ils redoutaient. Signalons, par exemple, le tatouage du front, introduit par les Yeke et qui consistait en l'usage de la cendre issue de la peau frontale des lions incinérée, des éléphants ou des hippopotames¹⁶². D'autres moyens de protection à la chasse étaient utilisés. C'est le cas, par exemple, du « mujimino », charme défensif qui, coyait-on, assurait l'invisibilité du chasseur à la chasse ; du « kwita banyama », charme offensif grâce auquel le chasseur forçait l'animal à se détacher de sa bande pour mieux l'abattre.¹⁶³

Les Yeke ont fait usage d'un instrument de musique d'origine sanga appelé « Mbila » ; instrument propre à la corporation des chasseurs d'éléphants. Le « Mbila » ou

¹⁶¹ « Entretien avec monsieur Mwenda Numbi »

¹⁶² *Ibid.*

¹⁶³ « Entretien avec monsieur Magabwa ».

xylophone à une lame. Il se composait de quatre parties essentielles : la calebasse-kilao, le col de calebasse, les supports de lame (milombalomba) et la lame (kipabi). A ces quatre parties, on ajoutait le marteau en bois quelconque se terminant par une grosse boule de gomme.¹⁶⁴

II.3.2.3. Elevage

Verdick fait état de l'existence du gros bétail à Bunkeya et signale que son acquisition est due aux caravanes yeke qui se dirigeaient vers les côtes. Mais il insiste sur les limites imposées par la mouche tsé-tsé à l'élevage du gros bétail à Bunkeya. Grevisse, de son côté, remonte à l'origine des Yeke pour retrouver la pratique de l'élevage chez les Sumbwa.¹⁶⁵

II.3.3 Organisation sociale.

Les activités commerciales du 19^{ème} siècle en Afrique centrale et orientale et la découverte de riches mines de cuivre au Katanga ont amené les Yeke à créer un royaume dont la capitale Bunkeya devait devenir un complexe culturel. En effet, les Yeke trouvèrent des avantages dans ce commerce et établirent un système d'échanges de produits dont l'importance était soulignée par le volume du trafic entre Bunkeya et les deux côtes. Des contacts se créent entre les groupes locaux et les emprunts des uns aux autres apportèrent des transformations qui étaient le signe des dynamismes internes de ces sociétés. Dans ce métissage culturel, les Yeke conservèrent pendant longtemps, leur fond culturel intact bien qu'ils ont montré leurs brillants faits politique et militaire, ainsi qu'un essor économique remarquable. Ce fond culturel devint ainsi l'élément du maintien de la solidarité sociale des Yeke. Solidarité affirmée aussi par le fait qu'ils étaient peu nombreux et éloignés de leurs pays d'origine. Ce qui les poussa à être solidaires avec les groupes locaux. Cette solidarité amena plus tard les phénomènes d'acculturation qui engendreront les causes de la chute de Bunkeya. Dans les lignes qui suivent, nous parlerons des structures sociales, du mariage, de la justice, des croyances des habitants de Bunkeya.

II.3.3.1 Structures sociales

Le Mwami ou le Roi, les dignitaires, les hommes libres et les esclaves.

A. Le Mwami

¹⁶⁴Note descriptive de l'instrument par F.Grévisse. Administrateur du territoire de Jadotville, décembre, 1935.

¹⁶⁵F.Grévisse. « Notes ethnographiques relatives à quelques populations autochtones du Haut-Katanga Industriel » *Bulletin du Cepsi* 41(1957), 28-68.

Il était roi suzerain et se trouvait au-dessus de tous. Son entourage était formé des Princes « Banangwa », des Princesses « Bahindazazi » et de ses Reines « Bagoli ».

B. Les dignitaires

Dans la deuxième classe sociale se trouvaient les dignitaires et les chefs de subdivisions administratives. Chaque catégorie sociale avait son rôle et sa fonction bien définis. Il s'agit des Bagabe, Batoni, Bandeba, Bakalama mwami, Bana Bwani, Bamolega, Bazebula, Batwala, Bantiko et Batimiwa.¹⁶⁶ Ces hauts fonctionnaires jouaient un rôle socio-politique important et constituaient un rang social supérieur. Par ailleurs, la communauté de Bunkeya ne comprenait pas seulement le roi et les dignitaires, mais aussi les agriculteurs, les artisans, les forgerons, les chasseurs. Ceux-ci vivaient dans des quartiers et villages disséminés à travers la plaine. Parmi cette population, on distinguait deux catégories de personnes : les hommes libres et les esclaves. La première était composée des Yeke, des Sanga et des autres tribus émigrées de leurs contrées pour des raisons d'insécurité ou de famine. Il s'agit des Lomotwa, Lala, Bemba, Luba et Aushi. La deuxième catégorie était constituée des individus en infériorité juridique, il s'agit des esclaves intégrés dans un groupe familial autre que le leur où ils vivent une vie sans exercer, à moins de tolérance, les droits habituellement conférés par la coutume à un affilié naturel de ce groupe.

A cet effet, ces esclaves gardaient leurs coutumes, leur mode de vie et leurs pratiques religieuses. C'est ainsi que nous trouvons dans l'initiation chez les Yeke le rôle joué « Butanda » par les femmes luba capturées pendant des expéditions guerrières.¹⁶⁷ Bunkeya était de plus en plus peuplée d'esclaves. Ces derniers vivaient comme des citoyens, malgré les durs travaux auxquels ils étaient astreints. Certains d'entre eux étaient incorporés dans l'armée et les Baaja ou femmes esclaves étaient confiées aux dignitaires. Ces esclaves et d'autres personnes de statut inférieur se répartissaient en sept catégories de personnes. Cette hiérarchisation est bien décrite par Grevisse :

1° Les Bakeni : des étrangers de passage à Bunkeya, ils n'étaient pas proprement parler des esclaves, mais il leur était interdit de s'immiscer de quelque façon dans le règlement des affaires relatives à l'existence de la famille qui les hébergeait ou se mêler en acteurs aux réunions consacrées à l'invocation des mânes des ancêtres.

¹⁶⁶ F.Grévisse, « Les Yeke » dans A. Mwenda et F.Grévisse, *Pages d'histoire*, 276.

¹⁶⁷ « Entretien monsieur Mwenda Numbi. »

2° Les Wasukula : des hommes libres, qui pour de raisons quelconques se joignaient à des familles amies et participaient à leur existence en tant que parasites et se nourrissaient de la sève de celle-ci.

3° Les Katokilwe : des esclaves ayant fui un maître pour se mettre sous la protection d'un autre.

4° Les Mombazia : les déserteurs des clans ennemis qui se refugiaient chez les Yeke.

5° Les Sume. Gages fournis par un débiteur à un créancier.

6° Les Kunangwa : otages pris de force à un débiteur

7° Les Basabwa : des esclaves principalement des prisonniers de guerres.¹⁶⁸

Ces individus ne jouissaient pas de la totalité des droits reconnus à un Yeke même s'ils vivaient comme natifs du royaume. Aujourd'hui même cette conception est restée ancrée dans la mémoire yeke, car certaines familles se sentent frustrées, car elles sont traitées de descendantes d'une souche-esclave. Tous ces habitants de Bunkeya entretiennent de relations non seulement politique, économique mais aussi matrimoniales.

II.3.3.2. Mariage

Il est vrai qu'en dehors du pacte d'amitié et de sang lié avec les autres tribus de Bunkeya, les unions matrimoniales ont renforcé ces liens entre les clans établis à Bunkeya. Les enfants issus de ces différentes unions ont à leur tour étendu cette parenté.

Guy de Plaen confirme cela lorsqu'il note : « d'ailleurs, à Bunkeya, les mariages ont favorisé l'extension de leurs cités ainsi que de leurs relations. Les compagnons de M'siri très peu nombreux, devant recourir aux alliances matrimoniales pour s'intégrer dans les groupes locaux en laissant le pouvoir aux familles responsables»¹⁶⁹ Une autre forme de mariage connu à Bunkeya était le concubinage. Cette pratique était encouragée par les femmes esclaves amenées par l'armée de M'siri lors des expéditions guerrières. Souvent le choix du Roi tombait sur quelques-unes qui devenaient des assistantes des principales bagoli dans la gestion et l'administration des quartiers comme nous l'avons souligné plus haut. D'autres étaient épousées par les dignitaires. Mais lorsqu'un homme libre désirait s'unir à une femme

¹⁶⁸F.Grévisse. « Les Yeke », 355-356.

¹⁶⁹G.De plaen, « Diplomatie », 363.

esclave, il lui fallait obtenir l'assentiment de son maître. C'est à lui qu'il payait la dot et les cérémonies du mariage pouvaient avoir lieu. Les enfants nés de cette union étaient libres et appartenaient à leur père qui exerçait sur eux toute autorité paternelle avec ses droits et ses obligations. Dans ces conditions, la femme, quoique esclave, était mère dans toute acception du mot. Une partie de la dot payée pour ses filles lui était versée et elle en abandonnait une partie à son maître. Si l'union n'était que du concubinage, la femme esclave continuerait à résider au village de son maître, les enfants éventuels, libres, appartenant à leur mère et seraient incorporés dans le clan du maître, et considérés comme de Bezukulu ou petits – fils.¹⁷⁰ Tout esclave qui souhaitait prendre le statut d'homme libre ne pouvait se passer du consentement de son maître. C'est de lui qu'il obtenait les biens nécessaires au paiement de la dot. Il pouvait être concédé au mari d'emmener sa femme et celle-ci conservait son statut personnel. Les enfants libres appartenaient à leur père et participaient à la vie clanique du groupe de leur grand-père. Lorsque deux esclaves voulaient se marier, ils devaient recevoir le consentement de leurs maîtres respectifs et, la dot se payait selon le mode précédemment exposé. Les enfants issus de parents esclaves étaient libres.¹⁷¹

Certes, nous nous trouvons dans une société patrilineaire, bien que d'autres tribus fussent matrilineaires. Chez les Yeke, il est de règle que la femme aille résider au village de son mari ; c'est la virilocalité ou la patrilocalité. Plusieurs raisons poussaient les Yeke à éviter la matrilocatité. En effet, les enfants auraient eu tendance à négliger la famille de leur père s'ils étaient plus familiarisés avec les membres du clan de leur mère et il en résulterait un affaiblissement de relations entre père et enfants. Ainsi les Yeke, désireux de conserver leur descendance sur les enfants, imposèrent à la femme, quelle que soit sa tribu, la virilocalité. Le but visé était d'assurer la pérennité des valeurs ancestrales dans la descendance masculine en vue de renforcer Bunkeya et d'assurer les relations commerciales qu'ils avaient établies. Dans ce cas, les enfants hériteraient les biens de leurs pères.

II.3.3.3. Justice

M'siri, après avoir établi sa capitale à Bunkeya, songea à la doter d'une institution judiciaire dont les lois étaient appelées « mijilo ». Ces lois, non seulement allaient abolir certaines coutumes que pratiquaient les Sanga, les Bemba et les Luba, mais aussi elles

¹⁷⁰F.Grévisse, « Les Bayeke », 363.

¹⁷¹F.Grévisse, « Les Bayeke », 364.

respectaient des prérogatives traditionnelles des chefs locaux.¹⁷² Le tribunal central installé à Bunkeya avait pour but de réduire les risques de l'affaiblissement social. Pour ce faire, les plaidoyers étaient publics et rendus de la façon la moins impartiale. M'siri était à la tête de cette justice et était secondé par les Batoni ou juges. Ces derniers s'occupaient à rendre la justice selon les caprices de Mwami. En effet, dès le début de son règne, plusieurs abus furent remarqués à ce propos. Mais avec le temps, M'siri améliora sa justice. En outre, pour éviter une justice expéditive, les juges écoutaient parfois de longs plaidoyers avec patience et démêlaient ensuite les affaires mêmes les plus embrouillées avec prudence et habilité. Les sanctions étaient prévues pour des problèmes de banalité. La sanction la plus grave était celle infligée lors d'un cas d'adultère. Cette peine allait jusqu'à la condamnation à mort. A cet effet, pour éviter de nombreux cas de vengeance issus de cas d'adultère, les juges se souciaient de supprimer la loi du talion « œil pour l'œil, dent pour dent », car cette loi devenait alors source de troubles et se perpétuait entre les familles déjà en opposition. Il faut noter que l'unique loi qui fut gardée, était celle du « prix du sang »¹⁷³. Quand la mort avait été provoquée volontairement, toute la famille du meurtrier était responsable et donnait un membre de sa famille dans le cas où le coupable avait fui « un homme pour un homme, une femme pour une femme, une femme enceinte pour une femme enceinte. »¹⁷⁴

En dehors de Bunkeya, les différends surgissant entre clans étrangers étaient tranchés par des juges, délégués du Roi, les Batoni, après consultation des notables des clans intéressés. Cette situation contribuait à réduire considérablement le nombre de mécontentements qui pouvaient surgir si la justice se trouvait aux mains de Yeke considérés comme des étrangers. Mais lorsque l'affaire était grave, susceptible d'entraîner la peine de mort, le roi lui-même jugeait. A notre avis, toutes les mises à mort ordonnées par M'siri ne devaient pas lui être reprochées comme crimes. A ce propos Verbeken note « des chefs tuaient certaines personnes et on les accusait d'assassinat, alors qu'il s'agissait parfois de l'exécution d'un coupable en vertu d'un jugement très justifié ». Mais, on sait, par les témoignages des missionnaires Arnot, Swan et Crawford, qui assistaient à des audiences de

¹⁷²A. Verbeken, *M'siri*, 116.

¹⁷³« Entretien avec monsieur Mukonki. »

¹⁷⁴A. Verbeken, *M'siri*, 114.

son tribunal « que M'siri avait une justice expéditive surtout au début de son émergence à Bunkeya. Souvent il abusait de son droit de condamner à mort »¹⁷⁵.

C'est seulement vers la fin de son règne qu'il essaya de modérer cette justice en la rendant beaucoup plus objective, car partout la haine et le mécontentement animaient toute la population, surtout les Sanga. Ci-dessous, nous montrons comment les croyances et les associations ont influencé la vie sociale.

1. Mijilo ou interdits

Toute la vie des Yeke à Bunkeya était dominée par les mijilo, une chose dont il fallait s'abstenir par crainte de quelques malheurs. Deux éléments s'en dégagent : obligation de s'abstenir et crainte d'un mal ou sanction. Ces mijilo, selon Mwenda Munongo, étaient adaptés à l'âge et au sexe, il y avait, pour tous les individus d'une même tribu, une même sanction, par exemple, celle de la lèpre.¹⁷⁶ Les Sumbwa ne touchaient pas la peau d'un léopard, car celui-ci aurait fait des ravages. Les Shirombo, par contre, ne mangeaient pas la viande d'une chèvre, car ceux-ci lors d'une invasion de Ngoni dans le pays de l'Unyamwezi, s'étaient retirés et la chèvre en bêlant les avait trahis.¹⁷⁷ Comme on le constate, les Yeke voulaient le maintien d'une force morale dans leur société. C'est pourquoi le patriarcat était de rigueur pour la transmission de ces règles à leur progéniture. Les autres interdits étaient des Mviko. Ceux-ci étaient imposés à des villages ou à des associations sans aucune considération de la parenté. Souvent ils frappaient à l'accouchement les femmes enceintes qui avaient commis des cas d'adultère. L'importance de ces interdits consistait à sauvegarder l'intégrité familiale et le maintien de la société.¹⁷⁸ En outre, personne ne pouvait manger le produit d'une nouvelle récolte avant qu'on ait offert les prémices aux ancêtres. Ces croyances visaient l'observation et le respect de la piété filiale non seulement envers les ancêtres, mais aussi envers la société gardienne de Mviko. Signalons qu'il y a une différence entre les Mujilo et les Mviko. En transgressant un mijilo, on ne méprisait personne et on s'exposait au danger de la lèpre. Cependant, en transgressant un Mviko, on se rendait coupable vis-à-vis des ancêtres.

II.3.3.4. Associations

¹⁷⁵*Ibid.*

¹⁷⁶A.Mwenda et F.Grévisse, *Pages d'histoire*, 210.

¹⁷⁷«Entretien avec monsieur Kidyamba Joseph»

¹⁷⁸W.Van Dorpe *Les migrations*, 107.

Bunkeya regorgeait de beaucoup d'associations culturelles dont la plupart était l'œuvre des confréries des chasseurs, des devins, des forgerons.

Masweji, par exemple, était une confrérie de danseurs. Cette association semble ne pas être une institution originale des Yeke. Elle aurait été importée par des Tutsi, originaires du Rwanda venus à la suite de M'siri, sous la conduite du notable Pande Mulindwa. Ces Tutsi, dont il subsiste des descendants au village Kikobe, se déclarent de la tribu de Baha, dont l'habitat serait proche du Kitega.¹⁷⁹ Par Masweji, on visait jadis une simple association de danseurs entourés de certains rites. Leurs exhibitions, leurs danses se faisaient en l'honneur des mânes des membres défunts de la corporation. Les mânes masweji possédaient le pouvoir de manifester un désir ou de signifier leur mécontentement en permettant qu'une maladie frappe l'un ou l'autre, et le devin (mfumu) décelait leur intervention et la corporation se réunissait pour les apaiser. Cette secte disposait d'une organisation parfaite. Le chef portait le titre « de Ikungulu dya Ngombe », et, les autres dignitaires, celui de « bamudia Ngombe » tandis que les simples membres étaient désignés par le vocable « banzankila »¹⁸⁰ Aujourd'hui, il ne reste plus que le souvenir de cette association et seul subsiste, l'usage de boire et de chanter en l'honneur des mânes masweji.

Hugues Legros attribue à la Mugoli Mahanga la responsabilité de l'introduction à Bunkeya d'institutions culturelles typiquement luba telles que le "Butanda"¹⁸¹, Voici ce qu'en dit Grevisse :

A propos d'initiation, nous avons signalé dans nos notes sur les "Bulebi que les Bayeke ne pratiquent pas le "kisungu". Les femmes "baluba, capturées en grand nombre lors des expéditions de " M'siri" ont introduit une coutume s'apparentant au "kisungu", le "matanda". Quand les gamines ont atteint un certain âge on en voit 6,7,10 et même quinze ans, elles sont introduites dans la hutte maternelle et placées sur le lit où elles ne peuvent faire aucun mouvement. A l'extérieur les tambours résonnent les danses battent leur plein. Le lendemain les gamines sont vêtues de neuf et un collier de perles leur est passé au cou. A partir de ce jour et pendant un an ces fillettes ne pourront se promener qu'accompagnées. De plus, durant tout ce laps de temps, nul ordre ne pourra leur venir fut-ce de leurs parents. Elles seront totalement libres de leurs mouvements et ne feront que ce qui leur plaira. L'année passée, on prépare une grande quantité de bière qui est bue

¹⁷⁹A.Mwenda et F.Grevisse, *Pages d'histoire*, 400.

¹⁸⁰*Ibid.*

¹⁸¹Musée de Tervuren, section ethnographie, F.Grévisse, administrateur du territoire :Basanga, Bayeke, Jadotville, décembre 1935.

au cours d'une soirée de danses. C'est la fin du 'mitanda'. Répétons que c'est là une coutume luba dont les Bayeke connaissent les rites.¹⁸²

Il y avait d'une part une cérémonie d'initiation des jeunes filles et d'autre part, les 'Bambudje', une société secrète luba associée au pouvoir.¹⁸³

Conclusion partielle

C'est le commerce à longue distance qui amena les Nyamwezi à s'installer au Katanga à la suite de la découverte du cuivre et de l'ivoire. Plusieurs migrations s'y sont infiltrées dont la plus importante était celle de M'siri. Celui-ci fut accueilli par le chef Katanga qui lui confia Lutipuka pour s'y installer. M'siri y regroupa tous les Yeke pour y former la première agglomération. Mais, à la suite de la mort du chef Katanga, M'siri se décida de quitter ce village pour celui du chef Pande. Partout il montra ses hauts faits militaires et son esprit guerrier. A cet effet, l'afflux continu de nouveaux Yeke ainsi que d'autres populations autour de lui grandissaient le nombre de ses sujets. Ainsi, M'siri songea à choisir un endroit où les terres sont fertiles pour nourrir tout ce monde. Après avoir été successivement à Lutipuka, Kisungu, Kisanga, Mulungushi et Luambo, Msiri découvrit vers les années 1879-1880 le site de Bunkeya où il fixa sa capitale. Il y établit ses principales résidences à Kimpata, à Nkulu et à Munema ainsi que plusieurs autres villages. M'siri réussit à maintenir son autorité parmi les clans et les tribus par une politique dictatoriale et népotiste.

Bunkeya devint un premier site agricole où il faisait beau vivre et les contacts se créèrent entre les populations locales et les nouveaux venus par l'entremise des unions matrimoniales. Les emprunts des uns sur les autres apportèrent des transformations qui étaient signe des dynamismes internes de ces sociétés. Bunkeya devint surtout le centre d'attraction commerciale du royaume, c'est-à-dire un centre de polarisation et de focalisation des échanges commerciaux. Le passage de l'économie de subsistance à l'économie de marché extérieur est considéré, selon l'opinion libérale, comme une étape essentielle sur la voie du relèvement de niveau de vie dans les régions moins aménagées. Par ailleurs, on trouve dans cette région l'existence d'un commerce intertribal qui a préparé les voies d'accès pour un nouveau courant commercial. Cette situation, à laquelle il faut ajouter les moyens de transports rudimentaires favorables au système de relais, se distingue du système réseau par

¹⁸²Ibid.

¹⁸³H.Legros, *Chasseurs*, 101.

le fait de la rupture obligatoire du point de vue transport. Dans un tel système, un commerçant d'une région donnée vend sa marchandise à un endroit où un autre se charge de la porter.

C'est à cette dernière forme de circulation des biens que s'applique la définition du concept relais. Néanmoins, on ne trouve pas une équation dans la circulation des biens sous forme de tribut. Un petit chef reçoit un tribut de ses sujets et lui-même en donne à son chef. Ces biens circulent suivant une hiérarchie bien établie jusqu'à ce qu'ils atteignent le grand chef. Signalons que la persistance de la périphérie au cours de cette période, attestait le maintien du système de relais dans cette région de M'siri qui s'ouvrira peu à peu à la pénétration de divers trafiquants côtiers tels que les swahilis pour l'Est et les Portugais et Ovimbundu pour l'Ouest. Comme on le voit, le système de relais va évoluer en système de réseaux et l'élément nouveau qui intervient est la continuité dans le transport et le fait qu'un commerçant organise une caravane pour une destination bien déterminée et souvent, elle doit transporter une quantité considérable de marchandises sur une longue distance. Le commerce aussi bien dans le système de relais était réglé pour une part par les structures étatiques et par les relations de parenté. Mais avec l'introduction d'un nouveau système de réseau que nous avons défini ci haut, l'autorité du Mwami devenait garante de l'économie, de la sécurité des routes commerciales et de ses expéditions commerciales. Un système de cadeau était mis au point et permettait au Mwami d'exiger plus. Ce système était généralisé dans toute la région et le Mwami était souvent renseigné sur l'arrivée et le départ des trafiquants dans sa région.

Un autre système que facilitait l'accès aux réseaux se retrouve dans l'institution du pacte de sang. Cette pratique était généralisée dans cette zone. Ceux qui concluaient ce pacte devenaient « frères » et ne pouvaient désormais se refuser un service à l'autre de peur de s'attirer de malheur. Ce système permettait aux étrangers d'écouler leurs marchandises par l'entremise d'intermédiaires simples ou frères de pacte aux marchés de Bunkeya. Le commerce à longue distance resta le monopole de la cour. Dès lors, à l'instar son monopole d'exportation où il a écarté les Swahili pour avoir procuré aux autochtones des fusils, M'siri se réserva également le monopole d'achat et tous les trafiquants désormais étaient reçus par le Mwami. Dès leur arrivée, ils devaient lui montrer le stock de leurs marchandises. Lorsqu'il l'achetait, le vendeur devait attendre parfois pendant plusieurs mois pour être payé en ivoire, en cuivre, ou en esclaves. Quant à ceux des trafiquants qui refusaient les offres du Roi, ils se trouvaient dans l'impossibilité de repartir, car ils ne pouvaient pas obtenir des porteurs et leurs biens étaient retenus. Finalement fatigués d'attendre, ils acceptaient les conditions posées par

M'siri. Bunkeya demeura, pour ainsi dire, le centre d'attraction, de polarisation de tout le royaume.